

**CRITIQUE, streaming opéra.
VÉRONE, PUCCINI : TOSCA.
Sonya Yoncheva, Vittorio
Grigolo, août 2023
(ARTEconcert)**

**Dramatisme incandescent et comme souvent,
par le génie de Puccini,
cinématographique. Pour les deux
solistes, Roman Burdenko et la diva Sonya
Yoncheva ; pour la baguette électrique du
chef : un grand moment lyrique à mettre
au crédit des Arènes de Vérone 2023
d'autant plus opportun pour son
centenaire.**

Au début, reconnaissons le peu d'enthousiasme face à la mise en scène historiciste, certes respectueuse du livret (Rome, 1800), dominée par une tête colossale (l'ange du Château San'Angelo ?)... on oubliera vite le Sacristain vibré, épais, caricatural ; même le ténor Vittorio Grigòlo qui campe Mario Cavadarosi le peintre, semble affaibli, aux phrases à peine tenues, qui s'effilochent dans un vibrato étouffé, instable, en manque d'intensité comme de soutien ; la voix n'est pas à l'aise, tirée, tendue, et l'émission fatiguée ; au III, l'interprète en fait trop, assénant des fins de phrases appuyées à l'excès. Idem pour le fuyard Angelotti flanqué d'une perruque et son bandeau ensanglanté qui reste

schématique ; l'immensité des arènes ne favoriserait-elle que la puissance à l'instar de toute nuance ? Dans une scène aux accessoires et décors confus, la direction d'acteur n'est guère précise.

Même quand paraît jalouse et suspicieuse, Tosca, le jeu s'agite (sous son voile pseudo vaporeux / avec une perruque elle aussi superphétatoire !). Heureusement le chant de la diva, lui, reste direct, sans fioritures ; d'une opulence et d'une clarté ... envoûtantes ; medium comme aigu faciles ; style et sensualité à fleur de peau, Sonya Yoncheva éblouit l'immense scène par son incarnation toute en souplesse et finesse. Avec l'intensité tragique et réaliste qui se précisent au II, semble naturel au III. Et tout du long une expressivité ardente qui est une alliance personnelle entre sensualité et intensité, failles et passion.

Difficile de demander davantage de la part de la diva qui doit aussi agir et calibrer sa projection dans l'immensité et dans le plein air des Arènes véronaises.

A son arrivée Scarpia remet de l'ordre et du respect dans l'église devenue une foire déchainée, indécente : le baryton Roman Burdenko ne manque pas de puissance glaciale ni d'abattage comme d'autorité (son solo à la fin du II où dans le sanctuaire, le préfet sadique rêve de conquérir celle qu'il convoite...) est captivant car le chanteur est aussi un acteur habité par son texte. A l'heure où la France de Voltaire et de Bonaparte insuffle aux républicains (Cavaradosi et Angelotti), une volonté séditieuse, Scarpia, en brute monarchiste et autoritaire voire despotique, se montre un jaloux manipulateur, épris de la cantatrice, prêt à la conduire dans ses filets, pourvu qu'il la possédât.

De toute évidence passionnantes, les confrontations au I (manipulation de la Tosca amoureuse fragile et passionnée à la fois) ; puis au II (scène de possession par Scarpia finalement assassiné par Tosca), entre les deux protagonistes, soprano / baryton, dont Puccini fait un théâtre psychologique et

symphonique de premier plan, auquel les deux solistes apportent leur éclairage individuel souvent très juste.

Au II, justement, le trio ardent, dramatique quand Scarpia torture Cavaradossi ; quand Floria en panique donne le secret de la cache du fuyard ; quand les monarchistes apprennent la victoire de Bonaparte à Marengo, les 3 profils gagnent un relief assez saisissant (y compris les sons effilochés criés de Grigolo, parfaits ici pour un prisonnier supplicié mais combatif et revêche).

**Sous la baguette nerveuse,
nuancée de Francesco Ivan Ciampa,
un duo au sommet :
Sonya Yoncheva / Roman Burdenko
(Flora Tosca / baron Scarpia)**



C'est un jeu réaliste et précis qui occupe tout l'espace véronais. Moment de haute intensité qui prélude ensuite au duo Tosca / Scarpia, scène passionnante et théâtrale que Puccini sait sublimer par une musique millimétrée. Surgit alors la prière de Tosca martyrisée, instant détaché de l'action « Vissi d'arte, vissi d'amore / J'ai vécu d'art et d'amour », dernière supplique à la Vierge avant de commettre son acte pourtant libérateur. Le métal du timbre à la fois clair et charnel, idéalement en situation, affirme une Tosca de première classe (si ce n'est des aigus parfois menacés par un vibrato malcontrôlé). Mais la sensibilité et le style, l'intensité du chant sont indiscutables. Dévoilant peu à peu ce que Scarpia aura suscité chez la cantatrice de la Reine, une bête fauve, une amoureuse trahie et d'autant plus féline... au baiser rebelle, fatal, définitif.

En fosse, dans l'ample temple lyrique à ciel ouvert des Arènes de Vérone (riche en tableaux spectaculaires dont le final ecclésiastique du I avec son armée d'évêques dans la lumière), le chef dirige avec fougue, énergie mais aussi détails ; un mixte qui enveloppe et porte bien le chant ; sa baguette allante et directive a l'argument de l'efficacité. De quoi chauffer à blanc, nombre de tableaux et scènes dramatiques, dont évidemment la fin du II, la tentative de soumission par Scarpia de Tosca et le crime de cette dernière pour s'en défaire... La production méritait de fait d'être captée et diffusée sur ARTEconcert.

REVOIR en REPLAY Tosca sur ARTEconcert jusqu'au 12 nov 2023 :
<https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/>

**TOSCA de PUCCINI aux Arènes de Vérone, août 2023 – captation
du 10 août 2023 :**

Distribution :

Sonya Yoncheva (Floria Tosca)

Carlo Bosi (Spoleta) □ Giulio Mastrototaro (Il
sagrestano) □ Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti) □ Roman
Burdenko (Il Barone Scarpia) □ Vittorio Grigòlo (Mario
Caravadosi)

Coro e Orchestra dell'Arena di Verona

Direction musicale : Francesco Ivan Ciampa

Scénographie: Hugo de Ana



PEOPLE, OPERA. Vittorio GRIGOLO, persona non grata à Londres et New York

PEOPLE, OPERA. Vittorio GRIGOLO, tempérament « exubérant », aujourd'hui écarté des scènes lyrique de Covent Garden et du Metropolitan Opera. Londres et New York ne veulent plus engager le ténor Vittorio Grigolo pour comportement inapproprié et « agressif ». En sept 2019, lors des saluts sur la scène de l'Opéra de Tokyo, dans le cadre de la tournée de la Royal Opera House (ROH), V Grigolo touche l'une de ses partenaires sur son faux ventre (Marguerite dans la production présentée alors : Faust de Gounod), celle-ci se dérobe alors et le ténor l'insulte. « Je ne voulais offenser personne. La situation s'est détériorée à la suite d'une bagarre entre collègues » a déclaré le chanteur.



La ROH a conclu au terme d'une enquête bouclée le 5 déc dernier au comportement « inapproprié et agressif » de Mr Grigolo. En conséquence, il n'est pas engagé pour Lucia Di Lammermoor en 2020. Idem pour **le Metropolitan de New York** qui a annulé sa participation dans La Traviata pour le rôle clé d'Alfredo à l'hiver 2019 / 2020.

Depuis, le ténor a déclaré sa surprise et son incompréhension... « Dans la vie, vous ne pouvez pas être condamné pour le fait de dire à quelqu'un d'aller se faire voir. Mais quand les

choses se calment, on devrait vous donner la possibilité de vous expliquer. Là, j'ai été mis dans un avion. On m'a renvoyé chez moi comme un tueur. (...), cet épisode m'a enseigné une précieuse leçon de vie » a t-il déclaré.

Le milieu du lyrique réclame à présent l'excellence et le respect total, en particulier de la part des hommes. Après **Placido Domingo** qui paie aujourd'hui des écarts de conduite (harcèlements) dénoncés par plusieurs artistes femmes, le cas de Vittorio Grigolo confirme un profond malaise dans le monde très fermé de l'opéra.

L'Elixir d'amour à l'Aéroport de Milan

arte

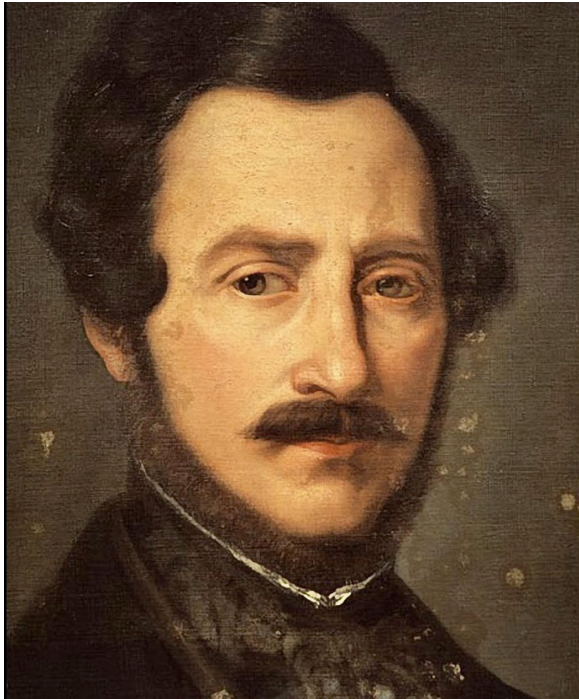
Arte. Jeudi 17 septembre 2015,
20h50. Donizetti : L'Elixir
d'amour à l'aéroport de Milan.

Pour l'Expo Milano 2015, La Scala s'invite à
l'aéroport Malpensa de Milan et y représente
devant les caméras d'Arte (et de la RAI),
l'Elixir d'amore de Donizetti créé en 1832 à



Milan mais au Teatro della Canobbiana. L'intrigue est mince
mais remaniée pour les planches lyriques, par l'excellent
Romani (le librettiste de Bellini, d'après Scribe). Dans un
village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour
l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de
romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors
que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un
autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans
délai... pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le
Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par
le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux

pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore... Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres...



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air *Una furtiva lagrima* au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi...) ; les duos

éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans *Don Pasquale* (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (*La Serva padrona*) et Jommelli (*Don Trastullo*).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce

dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons... D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics... non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération (Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante... attendront leur tour.

Songons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'[une précédente opération \(La Bohème de Puccini en septembre 2009\) dans la banlieue de Berne...](#) action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profite surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et

scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre... A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir [la page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti](#)